

## L'AFRIQUE NOIRE SERAIT MAL PARTIE!... "EST-ELLE JAMAIS PARTIE?"

Eugenio Nkogo Ondó

Cette intervention est, sans doute, une conférence rapide, étant donné qu'elle n'a pas été programmée auparavant. J'ai participé au "Colloque d'Études « décoloniales », déplacements épistémologiques du pouvoir, de l'être et des savoirs", qui vient de se dérouler à Lyon du 7 au 8 décembre, à quelque 156 kilomètres d'ici. Je devais partir en Allemagne, à Freiburg am Berisgau, mais j'ai dû annuler le voyage, parce que le journaliste et écrivain Joaquin Mbomio m'a appris que l'UPAF – Université Populaire Africaine en Suisse, par le truchement du Dr Kanyana Mutombo, son directeur, entendait profiter de cette proximité géographique m'a fait l'honneur de m'inviter à émettre un jugement sur cette question : L'Afrique serait mal partie !... « Est-elle jamais partie ? ». Je vous remercie vivement de l'effort soutenu pour nous permettre d'accomplir le souhait.

Avant de procéder à mon exposé, d'après la présentation qui m'en a été faite, je suis dans l'obligation de dire quelques mots sur les lignes fondamentales de *La pensée Radicale*. Dans un monde intellectuel où règne en maître la pensée unidimensionnelle et de survol, depuis 1973-75 jusqu'à aujourd'hui, j'ai été absorbé dans une recherche qui fait écho à une conception anthropocentrique de la réalité finie et, dans un mouvement de va-et-vient ou de la méthode progressive-régressive, j'ai pu regarder l'histoire de la philosophie et la philosophie de l'histoire à la loupe. J'ai ainsi pu aboutir à cette conclusion : « Être radical, c'est prendre les choses par la racine. Or, pour l'homme, la racine, c'est l'homme lui-même.<sup>1</sup> »

En effet, en tant que seule créature vivante rationnelle, tout doit tourner autour de son être privilégié. En Afrique, nous estimons que les approches de cette racine appelée « l'homme lui-même », ce "bipède sans plumes", sont beaucoup plus riches que dans les autres cultures. En fait, le schéma de sa nature dans la métaphysique occidentale est basé sur le dualisme platonique-aristotélicien, qui la regarde comme composée de deux entités, le corps et l'âme, tandis que celui de l'ontologie africaine l'affirme plurielle, l'on y trouve: le corps, le souffle, l'ombre, l'esprit, le cœur, etc. Par exemple, dans ma culture fang, nous avons : nyol (le corps), evundi (le souffle), nsisim (l'ombre ou l'esprit à la fois), nnem (le cœur) ; chez les Banyarwanda: umubiri (le corps), ubuzima (le souffle), igicucu (l'ombre), nitu(esprit), umutima(le cœur)...<sup>2</sup>

C'est ainsi que les Peul et les Bamabara emploient respectivement les mots Neddo et Maa, pour nommer la personne, et neddaaku et maaya, pour dénommer "les personnes de la personne". Hé voilà ! La notion de personne en Afrique s'avère très complexe parce qu'elle « implique une *multiplicité intérieure* des plans d'existence concentriques ou superposés (physiques, psychiques et spirituels à différents niveaux), ainsi qu'une dynamique

<sup>1</sup>. Karl Marx, «Contribution à la critique de la *Philosophie du Droit* de Hegel ». *Œuvres philosophiques*, traduits de l'allemand par J. Molitor, nouvelle édition revue et augmentée par Jean-Jacques Raspaud, Volume I, Éditions Champs Libres, p. 65.

<sup>2</sup>. Pierre Meinrad Hebga, *La rationalité d'un discours africain sur les phénomènes paranormaux*, L'Harmattan, 1998, p. 88-91.

constante.<sup>3</sup>» Suivant ce discours, « Maa ye dinye merenin de ye » ce qui signifie « L'homme, c'est l'univers en miniature.<sup>4</sup>», guidé par la liberté, comme l'une de ses valeurs inaliénables. Les valeurs inaliénables de ce microcosme constituent la base où repose le *bumuntu*, l'humanisme africain.<sup>5</sup> Ici, l'existentialisme sartrien rejoint la pensée africaine lorsqu'il soutient que « l'homme est condamné à être libre » puisqu'il est le seul « responsable du monde et de lui-même en tant que manière d'être.<sup>6</sup>». Ledit monde n'est pas le cosmos conçu par les Grecs comme un système ordonné, mais, au contraire, il est, pour emprunter à Heidegger sa définition, « Ce à partir de quoi la réalité humaine se fait annoncer ce qu'elle est.<sup>7</sup>». Il est donc l'auteur de son monde... C'est lui-même qui, en tant qu'une réalité historique, a fait l'histoire, a fait la philosophie, a découvert tous les niveaux des connaissances appelés dernièrement des sciences, a fait les guerres, etc.

Pour retourner à notre point de départ, si "être radical, c'est prendre les choses par la racine", si, "pour l'homme, la racine, c'est l'homme lui-même", cela nous invite à la recherche continue des racines de toutes ses manifestations. Pour essayer d'appliquer ce discours, moi-même j'ai pris cette racine de mon jardin potager et voilà *La pensée radicale*, deuxième édition révisée et augmentée, Éditions de l'Héritage créateur, Paris, 2014.

"Prendre les choses par la racine" c'est, enfin, une invitation à la recherche de la vérité, de *l'aletheia* grecque, de la "bélbela" de ma culture fang. C'est la poursuite de son dévoilement, de sa découverte. «Die Wharheit wird euch frei machen » qui se traduit en français par « La vérité vous fera libres » (*saint Jean 8, 32*).

C'est cette position qui m'a mené à écrire « *Nulla dies sine linea* », afin que je puisse exprimer des formes ou des manifestations de la recherche de la vérité à travers mes ouvrages, comme on pourrait le constater, par exemple, dans *El problema humano* et *L'humanité en face de l'impérialisme*, dont les thèses posent les questions de la construction d'un royaume de la justice où l'être humain aurait la possibilité de vivre en paix et en prospérité...

Reprenant le titre original de cette intervention, « L'Afrique noire serait mal partie !... Est-elle jamais partie ? », j'y vois un sujet multiforme, voire pluridisciplinaire qui se nourrit d'une bibliographie exubérante et qui peut être interrogé à partir de perspectives diverses. Il semble que certaines disciplines sont à cet égard mieux placées pour ce faire même si les autres peuvent essayer de viser la même cible à partir des approches de leurs domaines.

Donc, dans mon cas, n'appartenant pas au savoir privilégié, j'ai pu jeter un coup d'œil sur la carte géopolitique de la mère Afrique afin de déterminer la nature et les obstacles de sa démarche. Ainsi, j'ai divisé ce bref exposé en six sections dont voici l'ordre de présentation :

<sup>3</sup>. Amadou Hampaté Bâ, *Aspects de la civilisation africaine*, Présence Africaine, 1972, p. 11.

<sup>4</sup>. Idem, p. 14.

<sup>5</sup>. Bénézet Bujo, *Introduction à la théologie africaine*, Academic Press Fribourg, Suisse, 2008, p. 93.

<sup>6</sup>. Jean-Paul Sartre, *L'existentialisme est un humanisme*, Éditions Nagel, Paris, 1970, p. 47.

Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant, essai d'ontologie phénoménologique*, Éditions Gallimard, Paris, 1943, p. 612.

<sup>7</sup>. *L'être et le néant*, p. 143.

- 1.- Du berceau de la réalité multiple à l'affrontement colonial.
- 2.- La décolonisation et la constitution des nouveaux empires
- 3.- Le néocolonialisme : le drame de l'éternel retour.
- 4.- Les traces indélébiles de la destruction néocoloniale.
- 5.- Nous sommes tous Fodé Touré Keita et Alacine Keita, héros morts et porte-paroles de la nouvelle diaspora africaine.
6. Conclusion ou l'éventualité d'"oser inventer l'avenir" (Thomas Sankara).

### *1.- Du Berceau de la réalité multiple à l'affrontement colonial*

La mère Afrique, le vieux continent qui non seulement a été universellement reconnu comme le berceau de l'humanité, mais qui de nos jours est aussi reconnu comme le berceau de la pensée mathématique et astronomique, comme l'origine de systèmes philosophiques, religieux, littéraires, politiques, etc. les plus antiques... La science paléontologique a bien établi qu'il y a environ 3 millions d'années, dans un campement voisin de la rive orientale du pittoresque lac Turkana, l'ancien lac Rodolphe, au nord de la République du Kenya, "un homme primitif ramassa un galet et, de quelques coups adroits, le transforma en outil." Grâce à cette invention, il a reçu le nom de *Homo habilis*. Ce qu'en principe on pouvait considérer comme "un hasard de la nature devenait un objet de technologie intentionnelle pouvant être utilisé pour façonner un bâton à fouir, destiné à déterrer des racines ou à découper la chair d'un animal." Cet instrument ainsi que beaucoup d'autres ont été jusqu'à aujourd'hui bien conservés "au Musée National du Kenya, à Nairobi."<sup>8</sup>

C'est dans cette zone-là, au bord du lac Edouard, entre la République D. du Congo et l'Ouganda, que les Ishango ont inventé la pensée mathématique et astronomique et on gravé cette découverte 30.000 ans av. J.-C., sur les os des animaux qu'ils chassaient pour se nourrir et dont les restes ont été découverts en 1950 par le Dr Jean de Heinzelin et analysés au microscope par Alexandre Marshack, au Musée d'Histoire Naturelle de Bruxelles. Ce sont "les bâtons des Ihsango" comme on les appelle universellement. C'est pourquoi la version française de mon ouvrage, *Synthèse systématique de la philosophie africaine*, porte le sous-titre de *Le génie des Ishango*.

C'est de cette zone, appelée dernièrement région des Grands Lacs, que sont parties les premières vagues migratoires de l'humanité, et les Africains sont arrivés à Kemit et ont été à l'origine d'un grande civilisation dont l'histoire fut divisée en trois époques principales : l'Ancien Empire (-3500 à -2000), le Moyen Empire (-2000 à -1580) et le Nouvel Empire (-1580 à 661), qui ont entraîné des révolutions en philosophie, en politique et dans tous les autres domaines de la connaissance. Les Grecs, en y arrivant au IX siècle av. Jésus-

<sup>8</sup>. Richard E. Leakey et Roger Lewin, *Les origines de l'homme*, Préface d'Yves Coppens, Professeur au Collège de France, traduit de l'anglais par Pierre Champendal, Librairie Arthaud, Paris, 1979, Flammarion, Paris, 1985, p. 9.

Christ, se rendirent compte que ces habitants étaient *Aishiopes*, donc *Nègres*, et nommèrent ce territoire *Aithiopia*, *Pays de Nègres*, pays qu'ils regardèrent comme le berceau du savoir universel et rationnel qu'ils appelleraient philosophie. Le dernier empire étant tombé en décadence après l'invasion des Perses (-525) puis la conquête d'Alexandre le Grand (-333), les Africains retournèrent en grandes migrations vers l'ancien point de départ et se distribuèrent dans les territoires où ils se trouvent aujourd'hui. Ainsi, ils ont construit des cités millénaires comme Djenné, et fondé successivement d'autres empires tels que le Mandingo, le Songhai, des royaumes comme ceux d'Ife, du Ghana, de Benin, etc.

C'est l'époque où "les cultures africaine et européenne étaient plus ou moins au même niveau. L'avancement des Européens au niveau de l'écriture, de l'architecture, de la navigation maritime et dans l'usage de la poudre à canon leur a donné le pouvoir nécessaire pour soumettre l'Afrique."<sup>9</sup>

Ces époques si longues et prospères ne peuvent pas être confondues avec l'histoire de la colonisation. Celle-ci s'est avérée un processus extrêmement contradictoire parce qu'elle n'était "ni évangélisation, ni entreprise philanthropique, ni volonté de reculer les frontières de l'ignorance, de la maladie et de la tyrannie, ni élargissement de *Dieu*, ni extension du *Droit*." Son action était plutôt l'incarnation d'une situation méconnue, où le geste de l'aventurier et du pirate, de l'épicier de gros et de l'armateur, du chercheur d'or et du marchand, animés du même appétit et de la même force, avec, s'inscrit comme l'ombre portée maléfique d'une forme de civilisation qui, à un moment de son histoire, se constate obligée, de façon interne, d'étendre à l'échelle mondiale la concurrence de ses économies antagonistes.<sup>10</sup>

Cette forme de civilisation provoqua de terribles mutations sociales, politiques, économiques, religieuses, etc. dans le monde colonisé. En Afrique, le phénomène se surimposa à l'esclavage transatlantique qui sévissait depuis le XVe et le XVIe siècle et donna naissance à plusieurs formes de manifestations coloniales qui confirmèrent officiellement leur présence sur le terrain à partir de la Conférence de Berlin (novembre 1884 – février 1885). C'est la fameuse conférence où s'est effectué le partage de l'Afrique.<sup>11</sup> Mais plus tard, l'Allemagne perdrait sa position et la colonisation resta anglophone (Royaume-Uni), francophone (France et Belgique), lusophone (Portugal) et le petit morceau hispanophone (Espagne). Chacune de ces nations imprima sur ses colonies le signe de sa culture.

Au seuil du XXe siècle, le Panafricanisme, un courant de la pensée qui se transforma en torche vivante, fit ses débuts sur la scène. On assista à la naissance de divers mouvements ou expressions nationalistes. À Paris, tandis que « *La Revue du Monde Noir* eut le temps de sortir six numéros avant de s'arrêter, la *Légitime Défense*, revue des étudiants antillais, n'eut qu'un seul numéro », ses fondateurs, Etienne Léro, Thélus Léro, René Ménil, Jules Marcel-Monnerot, Michel Pilotin, Maurice-Sabas Quitman, Auguste Thésée, Pierre Yoyotte et Simone Yoyotte, ayant été poursuivis et punis à cause de leur

<sup>9</sup>. Janheinz Jahn, *Muntu, umrisse der neoafrikanischen Kultur, Muntu, las culturas de la negritud*, traducido al castellano por Daniel Romero, Ediciones Guadarrama, S. A., Madrid, 1970, p. 217.

<sup>10</sup>. Aimé Césaire, *Discours sur le colonialisme*, Éditions Présence Africaine, 1989, p. 8-9.

<sup>11</sup>. Kwame Nkrumah, *Challenge of the Congo, a case study of foreign pressures in an Independent State*, Panaf Book Ltd, London, 1967, 1969 and 1874. P.6.

position radicale. Ils devaient vivre dans une situation précaire due au « manque de subsides, aux menaces gouvernementales ou à la suspension de bourses d'études pendant plusieurs mois. Mais le grain était semé et des réactions allaient naître. C'était l'essentiel. »<sup>12</sup>

Au contraire, à Londres, George Padmore (alias Malcom Nurse), William Edward Burghardt Du Bois et les Africains résidants au Royaume Uni, avaient toute liberté pour exprimer à haute voix leurs idées contre l'impérialisme et le colonialisme, pour augmenter leur activité politique et organiser les Congrès panafricanistes. En effet, après le Cinquième Congrès qui a eu lieu à Manchester, en octobre 1945, Jomo Kenyatta se rendit au Kenya l'année suivante, où il fonda Kenya African Union. De son côté, Kwame Nkrumah rentra à la Gold Coast en 1947 et il y créa la Convention People's Party (CPP). Son activité marquée par la mise en marche de la théorie et de la pratique de "l'action positive" ainsi que de la doctrine de la non-violence mahatmagandhienne lui valut d'être arrêté par l'autorité coloniale britannique et maintenu en détention. Mais suite au scrutin majoritaire obtenu par la CPP aux élections générales du 8 février 1951, il fut porté en triomphe directement de la prison au pouvoir. Nommé premier Ministre du gouvernement autonome de la Côte d'Or, il conduisit le pays aux portes de l'indépendance en 1957. Le pays prit le nom de République du Ghana.

De l'autre côté, le nouveau mouvement Mau Mau (les "Harpons Brûlants") fit irruption au Kenya en 1952. Face à cette insurrection, le gouvernement britannique envoya immédiatement ses troupes qui appréhendent Jomo Kenyatta et quelques 100 membres de son parti Kenya African Union et les jetèrent en prison pour subversion. Entre 1953 et 1960, les autorités britanniques déclarèrent l'état d'urgence dans la colonie (Kenya) et organisèrent plusieurs opérations militaires contre les Mau Mau, appelées "Anvil", "enclume" (1953) et "Hammer", "marteau" (1955). Le bilan de la violence s'avéra disproportionné : 11'500 membres de la Land Freedom Army (LFA), la branche militaire des Mau Mau avaient été tués, dont 1'000 pendus (hanged) ; 80'000 Kikuyu furent emprisonnés dans des camps de concentrations et 150'000 mis en état d'arrestation dans leur villages surveillés.<sup>13</sup>

Durant la même période, au Cameroun, dans la zone francophone, les forces coloniales françaises avaient pris depuis des années toutes les mesures nécessaires à l'interdiction des activités de l'Union du Peuple Camerounais (UPC) ainsi qu'à la persécution et l'extermination du peuple Bamiléké. Elles ont massacré de 300'000 à 400'000 personnes. Son leader très aimé, Ruben Um Nyobé, serait assassiné le 13 septembre 1958.<sup>14</sup> On a pu constater que ce « crime de guerre à relents racistes, si ample et si prolongé, est proche du crime contre l'humanité. Décrire et faire connaître ce premier grand crime foccartien est indispensable à l'intégrité d'une mémoire française. Comprendre pourquoi la presse n'en a rien dit, et comment il a pu être si longtemps ignoré

<sup>12</sup>. Lilyan Kesteloot, *Histoire de la littérature négro-africaine*, Karthala-Auf, 2001, p. 95 et 192 (3 : Les deux pages d'éditorial et Page de garde de la revue).

<sup>13</sup>. Fitzroy Baptiste, « The African Conferences of Governors and Indigenous Collaborators, 1947-1948 : A British Strategy to Blunt the 1945 Manchester Pan-African Congress », in *George Padmore, Pan-African Revolutionary*, Edited by Fitzroy Baptiste and Rupert Lewis, Ian Randle Publishers, Kingston, Jamaica, 2009, p. 54.

<sup>14</sup>. François-Xavier Verschave, *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, Éditions Stock, 1998, 1999, p. 91 et 98. Thomas Deltombe, Manuel Domergue et Jacob Tatsitsa, *Kamerun, une guerre cachée aux origines de la Françafrique 1848-1971*, Éditions La Découverte, Paris, 2011, p. 288-290 et 444-455.

ne serait pas sans enseignements sur les contraintes et tentations des correspondants français en Afrique. L'étude reste à faire... »<sup>15</sup>

En fait, la violence deviendrait une constante dans la plupart des pays de l'Afrique contemporaine accédant à l'indépendance nominale quelques années plus tard.

## 2.-La décolonisation et les nouveaux empires

L'indépendance du Ghana en 1957, dont la capitale, Accra, deviendrait le berceau du nationalisme africain, représentait un foyer dangereux pour les puissances coloniales.

Elles devaient chercher d'autres mécanismes pour soutenir ou continuer leur domination.

Au premier abord, on doit citer le Commonwealth of Nations (Richesse commune des Nations) qui n'est pas quelque chose de nouveau, parce qu'elle avait été fondée au XIXe siècle. L'organisation est née sous l'inspiration de Lord Durham, ancien gouverneur général du Haut-Canada et du Bas-Canada, qui, en 1839, craignant l'éventuelle sécession de ces colonies, posa la question au Premier ministre de la reine Victoria, Lord Rosebery. Celui-ci déclara que ces nations autonomes, en tant que membres de l'Empire britannique, faisaient partie de la *Commonwealth of Nations*. Celui-ci seraient définitivement appelé entre 1917, 1926 et 1931, *British Commonwealth of Nations*. L'Empire Britannique, devint donc une Communauté de nations comprenant le Royaume-Uni, ses colonies, ses protectorats et un groupe d'États indépendants, constitués par le Canada, l'Australie, la Nouvelle Zélande, l'Union sud-africaine, liés par le fait qu'ils devaient prêter un serment d'allégeance à la Couronne britannique. Ce serment d'allégeance fut annulé en 1950, de même que le mot "British" "britannique" après que les premiers États issus de la décolonisation eurent adopté des régimes républicains.

Même si le Commonwealth n'est pas une confédération d'États et ne possède ni Constitution écrite, ni appareil administratif commun, tous ses membres reconnaissent la reine Élisabeth II comme chef du Commonwealth. De ce fait, le Royaume Uni exerce toutes sortes d'influences sur ses anciennes colonies. Ainsi l'Afrique anglophone est retombée dans son orbite. Les pays membres peuvent néanmoins prendre librement la décision d'y conserver leur condition ou de l'abandonner.

Voyons la Communauté francophone. Le nouvel empire français, organisation qu'aucun membre ne peut jamais quitter, révèle par là son caractère autoritaire depuis l'origine. L'on se souvient qu'au moment où le général de Gaulle se disposait à inaugurer la Ve République, il essayait d'exposer les principes essentiels de son action lors de son fameux discours de Brazzaville. Le 30 janvier 1944, il soutenait que pour qu'il y ait des progrès en Afrique francophone, ses « hommes » devaient « s'élever peu à peu jusqu'au niveau où ils seraient capables de participer chez eux à la gestion de leurs propres affaires. » Cette idée peut être considérée comme le centre de son discours tellement ambigu, où l'on constate, d'une part, l'exclusion absolue du mot « indépendance », et d'autre part, l'identification du progrès avec la simple

<sup>15</sup>. François-Xavier Verschave, *La Françafrique*, o. c. p. 108.

participation « à la gestion de leurs propres affaires », ce qui exclut la possibilité de laisser les intéressés assumer la responsabilité de diriger leur pays. À ce projet politique déguisé on en ajoute un autre d'une grande envergure, celui de rappeler à ces Africains qu'ils étaient dans l'obligation de participer à la Drôle de Guerre. Tandis que la France était encore envahie par les troupes allemandes, le général devait mener à bien le recrutement de soldats très « capables » parmi ces « hommes » qui, après avoir formé l'un des groupes les plus forts pour combattre l'ennemi, seraient délaissés et renvoyés chez eux pour entrer dans la catégorie des « Anciens combattants », éparpillés dans toute l'Afrique francophone et dont les survivants ont pu eux-mêmes témoigner de ce qu'ils ont fait pour sauver la France.

En 1947, à la création du RPF, le jeune lieutenant-colonel Jacques Foccart, qui a été chargé d'importantes missions de la Résistance, rejoignit le fondateur : « Général, me voilà ! ». C'est à partir de là qu'il s'occupa des affaires franco-africaines. Il y aurait entre eux la relation personnelle la plus étroite, relation constamment visible et prépondérante jusqu'en avril 1969, quand de Gaulle, chef d'État depuis onze ans, démissionna à cause de l'échec de sa politique de réforme du Sénat et de régionalisation. Et c'est ce jeune lieutenant-colonel qui deviendrait *L'homme de l'ombre*, ce puissant personnage auquel Pierre Péan a consacré un volume, et qui serait chargé par le général de la tâche de concrétiser le projet de la constitution de la Communauté Franco-africaine en mai 1958.<sup>16</sup>

C'est la Communauté qui serait définitivement appelée « Françafrique » par Houphouët Boigny. Elle désigne une nébuleuse d'acteurs économiques, politiques et militaires, en France et en Afrique, organisée en réseaux et lobbies, et polarisée sur l'accaparement de deux rentes : les matières premières et l'aide publique au développement. La Logique de cette ponction est d'interdire toute initiative hors du cercle des initiés. Le système, autodégradant, se recycle dans la criminalisation. Il est naturellement hostile à la démocratie. Le terme évoque aussi une certaine confusion, une familiarité domestique louchant vers la privauté.<sup>17</sup>»

Il s'agit en fait d'une structure militaire indestructible et mafieuse, sorte de toile d'araignée tissée par Foccart au cours de la décennie 1950-1960, période où il a eu recours « à divers stratagèmes propres aux organisations et sociétés secrètes : formations de réseaux de renseignement, [...] enquête sur les opinions politiques des administrateurs et fonctionnaires coloniaux, [...] tentatives de « noyautage » des milieux d'affaires français installés en Afrique.<sup>18</sup>» D'après cette description qui a stupéfié le monde entier, la Françafrique ne peut être conçue que comme le règne de l'atrocité, ce qui invite à interroger sa dimension criminelle. Celle-ci constitue l'objet d'étude de la deuxième partie du livre *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, de François-Xavier Verschave.

<sup>16</sup> Foccart parle, entretiens avec Philippe Gaillard, tome 1, Fayard/Jeune Afrique 1995, p. 35, 61, 70, 87, 127.

<sup>17</sup> François-Xavier Verschave, *La Françafrique, le plus long scandale de la République*, o. c. p. 175.

<sup>18</sup> Robert Bourgi, *Le général de Gaulle et l'Afrique noire, 1940-1969*, université de Paris I, thèse de doctorat d'État en Sciences Politiques, 1978, p. 50, cité par François-Xavier Verschave, *La Françafrique*, o. c. p. 99.

En concluant la phase théorique de la construction du nouvel empire, il fallait penser à la suivante, la phase pratique. Celle-ci commença par le lancement d'un référendum dans toutes les colonies en 1958. Pour la réussite de ce projet, De Gaulle lui-même voyagea en Afrique vers la fin août. Et seul Ahmed Sékou Touré, « le plus audacieux des nationalistes africains », en découvrant le piège qu'on venait de leur tendre, avait rejeté cette union franco-africaine parce qu'elle s'opposait à la volonté de la majorité des Guinéens. Il avait, en définitive, assumé ce choix en prononçant cette phrase : « Nous préférons la pauvreté dans la liberté à l'opulence dans l'esclavage.<sup>19</sup> » Le 28 septembre 1958, le peuple guinéen ayant dit « non » à 97,12% à ce qu'il croyait être une mauvaise farce, le pays devint indépendant le 2 octobre de la même année. À partir de ce moment-là, on a reconnu que de Gaulle a suivi de très mauvais conseils. La Guinée devait subir le terrible boycott de l'ancienne puissance coloniale. Tous les fonctionnaires, ingénieurs, maîtres, médecins, en général, tous les Français, en tant que simples particuliers qui ne vivaient pas en Guinée, étaient rappelés en métropole. En représailles au refus guinéen, on avait vidé toutes les caisses du trésor et on embarqua les armes de la Police, la bibliothèque du ministère de la Justice et les meubles du palais du gouverneur. Beaucoup de Français ont coupé les lignes électriques, détruit les téléphones et, en général, laissé à l'arrêt presque toutes les installations techniques. Ils ont abattu les arbres fruitiers, dévasté les jardins potagers et les bâtiments, et dans les murs de ces ruines ont écrit des phrases insultantes ; un bateau chargé de cinq mille tonnes de riz destiné au ravitaillement de la population avait lui aussi reçu l'ordre de rentrer immédiatement en France sans décharger son contenu. La Guinée était au bord de la catastrophe, ou du moins devait faire face à une situation politique et économique très difficile. Quelques Français sensés avertirent Paris des conséquences défavorables de cette décision qu'ils croyaient incorrecte, mais le gouvernement ne tint pas compte de leur jugement.<sup>20</sup> On peut voir que c'est précisément cette politique outrancière qui a toujours défini la relation de la France avec ses colonies africaines et qui désormais la définirait ses rapports avec ces pays supposément libres.

En effet, la Guinée Conakry ayant fait le choix de son indépendance, devait commencer de zéro. Son régime a été parmi les pires du monde entier et son leader, Sékou Touré, était devenu l'un des visages du diable dans la presse occidentale, tandis que tous les autres dirigeants qui avaient aveuglément approuvé le référendum proposé, étaient portés aux nues. Si le général de Gaulle avait éliminé le mot *indépendance* de son discours de Brazzaville en 1944, c'est précisément parce que toutes les colonies françaises en Afrique ne devaient jamais songer à devenir réellement des pays indépendants après 1960. Ainsi, de par son statut, la Communauté Franco-africaine inaugurerait officiellement la constitution de l'empire néocolonial français où tout le monde allait vivre sous contrôle.

### 3. Le néocolonialisme : le drame de l'éternel retour

<sup>19</sup>. Rolf Italiaander, *La hora de África*, traducción del alemán de Ana F. Descatllar, Editorial Seix Barral, S. A., Barcelona, 1961, p. 310-311. Et Joseph Ki-Zerbo, *Histoire de l'Afrique noire*, Hatier, Paris, 1978, p. 513.

<sup>20</sup>. Rolf Italiaander, *La hora de África*, o. c. p. 311.



Un drame peut se définir comme un genre théâtral comportant des pièces dont l'action généralement tragique s'accompagne d'éléments réalistes, familiers, comiques. La politique africaine semble avoir été orchestrée par des grands prestidigitateurs ayant mélangé tous ces éléments. Dans cet espace créé par la Françafrique, l'ordre d'entrée en scène des acteurs vient de Paris. Le gouvernement français, empêtré en Algérie et essayant d'anéantir l'UPC qui réclamait l'indépendance totale du Cameroun, annonça que, pour le 1<sup>er</sup> janvier 1960, ce pays devait atteindre « *une indépendance fictive* », comme il le ferait pour toutes les autres colonies, un statut que le premier ministre André-Marie Mbida n'était pas prêt à assimiler. Celui-ci fut remplacé par Amadou Ahidjo lequel ayant été remarqué par Foccart, serait son favori pour être à la tête de la République. Ahidjo, par complaisance envers ses maîtres, n'hésita pas à faire condamner Mbida à la prison à vie, où ce dernier mourut. En Europe, les Services Secrets français procédaient à la persécution des nationalistes pour effacer les traces du mouvement indépendantiste bamiléké. Sans délai, Foccart confia l'opération au Franco-Suisse William Bechtel, « un anticommuniste de choc, ancien commando d'Indochine et chargé du maintien de l'ordre chez Simca, contre la C G T », qui, le 15 octobre 1960 à Genève, empoisonne au thallium le chef de l'UPC (Union des Populations du Cameroun), le Dr Félix Moumié, le successeur de Ruben Um Nyobé.<sup>21</sup>

Plusieurs auteurs tels que Mongo Beti dans *Main basse sur le Cameroun, autopsie d'une décolonisation*, sorti en 1972, Achille Mbembé qui rassembla les discours du leader camerounais dans son *Ruben Um Nyobé, Le problème national camerounais* en 1984, Max Bardel et Nina Thellier qui firent paraître *O.K. Cargo !* en 1988, Dieudonné Oyono et son *Avec ou sans la France ? la politique africaine du Cameroun depuis 1960* de 1990, et bien d'autres encore ont consacré les meilleures monographies pour dénoncer les crimes commis directement par les forces armées françaises ou avec leur soutien lors de leurs interventions au Cameroun, en particulier avant et après l'indépendance. Pourtant la question de l'indépendance fictive ne serait pas un problème exclusivement camerounais, mais concernerait toute l'Afrique francophone. Ainsi qu'il est déjà signalé, on découvrirait sans doute un nouveau et vaste domaine de la recherche scientifique concernant la criminalité aux XXe et XXIe siècles.

Les Jeux sont Faits : en raison de cette hostilité prédéterminée, on devait faire mettre à genoux tous les pays qui auraient voulu se détacher de la France et ainsi atteindre une véritable indépendance, et punir ou éliminer leurs dirigeants si nécessaire.

C'est dans cette perspective obscure que son excellence, M. Léon Mba, président de la République gabonaise pouvait déclarer solennellement à son arrivée en visite officielle à Paris : « Le Gabon est indépendant, mais entre le Gabon et la France rien n'est changé, tout continue comme avant.<sup>22</sup> » C'est ça que j'ai moi-même appelé « l'éternel retour » dans mes écrits. C'est la

<sup>21</sup> François-Xavier Verschave, *La Françafrique*, o. c. p. 104-105.

<sup>22</sup> Frantz Fanon, *Les Damnés de la terre*, Préface de Jean-Paul Sartre (1961), Préface de Alice Cherké et Postface de Mohammed Harbi (2002), Librairie François Maspero, Paris, 1961, 1968, et Éditions La Découverte & Syros, Paris, 2002, p. 68.

conception circulaire du temps bien expliquée dans l'antiquité grecque par Platon, parlant des transmutations des âmes dans son dialogue *Phèdre* 248d-249b, et héritée par le grand romantique allemand Friedrich Nietzsche, dans l'un de ses ouvrages : « Alles geht, Alles kommt zurück; ewig rollt das Rad des Seins. Alles stirbt, Alles blüht wieder auf, ewig läuft das Jahr des Seins.<sup>23</sup> » que l'on traduit ainsi : « Tout va, tout retourne en arrière; c'est la marche éternelle de la roue de l'être. Tout disparaît, tout renaît encore, l'éternel parcours de l'année de l'être. »

Par l'intermédiaire de cette pensée, on constate qu'avec le mot « indépendant », l'Afrique retourne en arrière, elle retourne au vieux colonialisme qui renaît sous le nom de néocolonialisme. Ses régimes ont bien accepté ce retour irréversible qui semble répéter jusqu'à l'infini l'expérience accumulée depuis plusieurs siècles. Voilà comment la mère Afrique est condamnée à être néo-colonisée. Cela veut dire que s'est accompli ce que disait la voix prophétique du grand philosophe Kwame Nkrumah, qui nous avertissait à maintes reprises que, « Pour les pays indépendants, le néocolonialisme est plus dangereux que le colonialisme », puisque l'on peut vaincre la brutalité de cet ancien régime « en mobilisant rationnellement l'effort national<sup>24</sup> » ce qui n'est pas prévisible dans une situation de néocolonialisme où les natifs eux-mêmes, obéissant aux ordres de leurs maîtres, sont non seulement complices de l'exploitation mais aussi acteurs locaux de la destruction de leurs peuples. Les nations qui tombent dans le piège de cette nouvelle forme de domination sont en théorie indépendantes, et même si toutes ont « l'apparence externe de souveraineté nationale », en réalité leurs systèmes économique et politique sont dirigés par les puissances étrangères.

Les méthodes du néocolonialisme s'exercent habituellement par le biais d'un contrôle économique et monétaire très sévère. Dans certain cas, « les troupes du pouvoir impérialiste peuvent occuper le territoire d'un État néocolonial et contrôler son gouvernement.<sup>25</sup> » Le résultat du néocolonialisme se produit comme une conséquence logique, par le simple fait que les capitaux étrangers se destinent à l'exploitation des peuples et jamais à leur développement. « Sous le néocolonialisme, les investissements augmentent beaucoup plus que la distance entre pays riches et pauvres ne diminue.<sup>26</sup> » Enfin, « La menace contre la paix mondiale est le fait de ceux qui soutiennent le néocolonialisme et non pas de l'action de ceux qui veulent l'écraser. Affirmer qu'une troisième Guerre Mondiale n'est pas inévitable est une chose, mais supposer qu'on la puisse éviter en fermant les yeux sur le développement d'une situation désastreuse qui est en train de se produire, c'est tout à fait différent. » Si elle n'est pas encore arrivée, la guerre mondiale pourrait être évitée par l'intermédiaire de l'action positive. « Ce potentiel d'action positive se trouve dans la force des peuples de ces régions du monde qui souffrent aujourd'hui

<sup>23</sup>. Friedrich Nietzsche, *Also sprach Zarathustra*, Philipp Reclam jun. GmbH & Co., Stuttgart, 1994, p. 228.

<sup>24</sup>. Kwame Nkrumah, *Le consciencisme, philosophie et idéologie pour la décolonisation et le développement, avec une référence particulière à la Révolution africaine*, traduit de l'anglais par L. Jospin, Éditions Payot, Paris, 1964, p. 154.

<sup>25</sup>. Kwame Nkrumah, *Neocolonialismo, última etapa del imperialismo*, Siglo XX Editores, S.A., México, 1966, p. 3.

<sup>26</sup>. Idem, p. 4.

des conséquences du néocolonialisme, mais leur libération ne sera possible que si cette force agit immédiatement, avec résolution et unité.<sup>27</sup>»

Les représentants de l'histoire officielle n'ont pas cessé de nous prôner qu'il y a une guerre mondiale lorsque les empires ou les grandes puissances engagent les hostilités entre elles-mêmes et non pas quand celles-ci provoquent des guerres dans le Tiers Monde ou dans leurs anciennes colonies. Un raisonnement qui en résulte tout à fait inconsistant. Depuis 1964, date des dernières réflexions faites par K. Nkurumah, jusqu'à présent, il va de soi que la troisième Guerre Mondiale n'a pas pu être évitée. Son éclatement produit ces traces indélébiles de la destruction néocoloniale.

#### 4. Les traces indélébiles de la destruction néocoloniale

En fait, la violence néocoloniale qui traverse notre continent ne laisse que la misère, la pauvreté absolue, la faim, la soif, les épidémies, les guerres. Ces dommages sont devenus des constantes de la réalité africaine depuis des siècles jusqu'à nos jours... L'Afrique, l'un des continents les plus riches du monde dont les ressources ne servent jamais au développement de ses masses mais aux intérêts des puissances étrangères. C'est l'état de *destruction sans trêve* où, comme nous l'avons déjà éprouvé, ces puissances placent et renforcent le pouvoir des agents locaux de la domination et poursuivent les nationalistes, les véritables grands fils des peuples africains.

En avril 2010, les Éditions Philippe Rey, de Paris, ont lancé *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?*, un ouvrage dont je suis moi-même coauteur. D'après la situation de Genève, je ne sais pas si l'ouvrage est arrivé ici... De toute façon, il faudrait reconnaître en principe que le bilan des recherches concernant le sujet est vraiment négatif. Odile Tobner, la veuve de notre aimé Mongo Beti – Celui-ci était un véritable Nti, ce terme « Nti » en ma langue Fang signifiant « seigneur », donc il était le fils des seigneurs, « l'enfant terrible ». Sa veuve donc, en réaffirmant son attitude dans son essai « En attendant l'indépendance ! », a reconnu à plus forte raison que : « Pour la plupart de ces pays, le cinquantenaire de l'indépendance peut se résumer en cinquante ans pour rien, sinon l'enfoncement dans la misère. Il n'y a pas là de quoi pavoiser.<sup>28</sup>»

Certes, Mesdames, Mesdemoiselles, Messieurs, il n'y a pas de quoi pavoiser en Afrique... À mon âge, je ne garde que des souvenirs amers... Quelques mois après l'indépendance du Congo, Patrice Lumumba a été assassiné dans le cadre de l'opération « Baracuda »<sup>29</sup>, le néocolonialisme se servant de la cohorte de ses « évolués » et du minable Mobutu, comme l'appela Jean-Paul Sartre. L'impérialisme a eu le feu vert pour exploiter le pays jusqu'à aujourd'hui, parce que Laurent Kabila n'a pas eu la chance de mettre en marche le projet de récupérer la dignité nationale. Connaissant un destin

<sup>27</sup> Idem, p. 220.

<sup>28</sup> *50 ans après quelle indépendance pour l'Afrique ?*, p. 573.

<sup>29</sup> Ludo de Witte, *L'assassinat de Lumumba*, Éditions Karthala, Paris, 2000.

semblable à celui de Lumumba, Sylvanus Olimpio fut liquidé au Togo le 13 janvier 1963 ; au Gabon, le 18 février 1964, la destitution de Léon Mba fut presque immédiatement suivie par sa réinstallation au pouvoir par les forces françaises. Au Nigeria, le 15 avril 1966, le premier ministre Alhaji Abubakar Tafawa Balewa fut assassiné avec les autres premiers ministres régionaux, dont la disparition coïncide avec l'arrivée au pouvoir du général Ironsi. Celui-ci décéda le 29 juillet de la même année, laissant sa place au général Gowon. Au Ghana, le 24 février 1966, Nkrumah fut renversé grâce à l'intervention de la CIA et des agents secrets de puissances occidentales qui placèrent au pouvoir leurs représentants (le colonel Emmanuel Kwesi Kotoka, le Major Akwasi Amankwa Afrifa et le chef de la Police, John Willie Kofi Harlley). C'était la fête des multinationales étrangères qui, comme des faucons, firent irruption au Ghana pour se répartir le gâteau...<sup>30</sup> Ayant vécu moi-même deux ans dans ce pays, j'ai pu témoigner de mon expérience dans un livre qui porte le titre de *Sobre las ruinas de la república de Ghana*. Dernièrement, Thomas Sankara, pour avoir osé « inventer l'avenir », fut assassiné le 15 octobre 1987 avec 12 de ses collaborateurs... Laurent Gbagbo, un insoumis qui avait essayé d'élever la voix en Côte d'Ivoire est aujourd'hui en prison à la Haye...

Outre ces assassinats, outre ces coups d'États bien programmés, l'Afrique est secouée par des guerres impérialistes. Toutes ces guerres ont d'ailleurs un dénominateur commun : la propagande occidentale les qualifie simplement de « guerres et conflits ethniques », une erreur d'interprétation frappante. De même qu'on a pu constater la nature des coups d'États, si l'on étend l'analyse aux guerres et aux conflits, on découvre qu'ils résultent de la défense des intérêts de multinationales, de puissances étrangères qui doivent chercher à s'appuyer sur la division ethnique pour se renforcer. « diviser et vaincre », c'est l'une de leurs règles fondamentales. Le « Monsieur Afrique » par excellence, du régime du général de Gaulle, a lui-même confessé avoir gagné toutes les batailles en Afrique.<sup>31</sup> Si l'on ajoute à cela les dépenses d'armement, on peut croire que l'Afrique est un continent où l'on peut aisément vendre toutes sortes d'armes, provoquer les guerres ou les conflits et répandre aux quatre coins du monde l'information médiatique les attribuant à ses ethnies ou cultures.

C'est un théâtre où l'on trouve toutes sortes d'agressions. On peut le voir par exemple à travers la question de la production et du commerce du coton qui concerne fondamentalement quatre pays : le Bénin, le Burkina Faso, la Tchad et le Mali. Les économies de ces pays ont subi des dommages considérables à cause des accords de l'OMC, parce que les subventions étatsuniennes à leurs paysans ont un effet de distorsion sur le marché, entraînant une diminution d'au moins 10% sur les prix globaux du coton. Autrement dit, l'Afrique est aussi bouleversée par les guerres commerciales. *Le commerce, c'est la guerre*, c'est le titre de l'un des ouvrages de Yash Tandon, le célèbre économiste ougandais. Il nous assure que : « En fait, le commerce, sous l'ère capitaliste et impérialiste est mortel, autant que les armes de destruction massive ou les bombes. Le commerce tue des gens ; il entraîne les personnes dans la pauvreté; il crée la richesse d'un côté et la privation de

<sup>30</sup> Kwame Nkrumah, *Dark days in Ghana*, Panaf Publications Limited, London, 1968, p. 47-48.

<sup>31</sup> . *Foccart parle, entretiens avec Philippe Gaillard 1 et 2*, o. c. Paris, 1995.

l'autre, il augmente le capital des sociétés transnationales de l'alimentation déjà puissantes pour, à l'autre bout, marginaliser de pauvres paysans qui deviennent des réfugiés économiques dans leurs propres pays ou qui essayent (pour les plus valides) de le quitter afin de chercher un emploi dans les pays occidentaux – traversant la Méditerranée pour l'Europe, la frontière mexicaine pour les Etats-Unis, les mers de l'Asie du Sud pour l'Australie.<sup>32</sup> »

*5.- Nous sommes tous Fodé Touré Keita et Alacine Keita, héros morts et porte-parole de la nouvelle diaspora africaine*

Ainsi que nous venons de l'entendre, à cause de la situation catastrophique issue d'une concurrence très injuste, les pauvres paysans des pays du Sud sont devenus des réfugiés économiques dans leurs pays et ont été forcés de prendre la route de la migration vers les autres continents. Dans cette aventure universelle, on ne sait pas combien de morts on doit enregistrer au jour le jour. Voilà les porte-parole du message dramatique. Regardons ce qui ce passe le 3 août 1999, à 6h15. Dans l'aéroport de Bruxelles-Zaventem, le Boeing 747 atterrit à l'heure. Tandis que les voyageurs, les yeux encore pleins de sommeil, descendent l'escalier pour rejoindre les deux bus, le contrôleur fait le tour de l'appareil et, dans le train d'atterrissage, il découvre deux corps d'adolescents, noirs et frêles, recroquevillés, les traits du visage figés dans l'effroi. C'étaient ceux de Fodé Touré Keita et Alacine Keita, deux Guinéens de 15 et 14 ans. Ils avaient certainement grimpé dans la trappe à l'escale de Conakry. Dans la poche de Fodé, le contrôleur trouva une feuille soigneusement pliée, couverte d'une écriture maladroite :

« Donc si vous voyez que nous nous sacrifions et exposons notre vie, c'est parce qu'on souffre trop en Afrique et qu'on a besoin de vous pour lutter contre la pauvreté et pour mettre fin à la guerre en Afrique. Néanmoins, nous voulons étudier et nous vous demandons de nous aider à étudier pour être comme vous, en Afrique...

Enfin nous vous supplions de nous excuser très fort d'oser vous écrire cette lettre en tant que vous, les grands personnages à qui nous devons beaucoup de respect. Et n'oubliez pas que c'est à vous que nous devons nous plaindre de la faiblesse de notre force en Afrique.<sup>33</sup>»

De la même façon, moi-même j'ai posé le problème de l'actuelle migration africaine en Europe dans un article publié au *Diario de León*, mardi 30 septembre 2014, sous le titre de « La emigración africana y la explotación neocolonial ».

Nos jeunes héros morts ont osé à prendre leur part dans cette lutte pour la libération de l'Afrique. Ils ne savaient pas qu'à la hauteur d'entre 11.000 et

<sup>32</sup>. Yash Tandon, *Le commerce, c'est la guerre*, préface de Jean Ziegler, traduit de l'anglais par Julie Duchatel, CETIM (Centre Europe-Tiers Monde), Genève, Suisse, 2015, p. 18, 61, 65, 94, 100-103, 108-117 et 156-161.

<sup>33</sup>. Office européen des Nations unies, fac-similé cf. E/CN.4/2000/52, Genève, 2000, cité par Jean Ziegler, *Les nouveaux maîtres du monde et ceux qui leur résistent*, édition augmentée d'une préface, Librairie Arthème Fayard, 2002, et Éditions Points, janvier 2013, pour la préface inédite, p. 11-12.

13.000 mètres, la température extérieure de l'appareil est de moins 50 degré C. Leur décision, c'est un autre niveau d'explication de ce qui se passe aujourd'hui en Afrique, où la plupart de la population doit se résigner à vivre dans ce que Karl Jaspers avait nommé « situations-limites » contre lesquelles l'homme butte sans pouvoir y rien changer : « Il me faut mourir, il me faut souffrir, il me faut lutter; je suis soumis au hasard, je me trouve pris inévitablement dans les lacets de la culpabilité.<sup>34</sup>... Essayant de nous nous défaire du fatalisme, ma lutte, notre lutte continue. La lutte de tous ceux qui veulent l'authentique libération africaine CONTINUE !! On est sûr d'être dans l'adversité pour un combat de longue haleine.

Tandis que les caisses des États africains sont vidées par leurs dirigeants, ceux-ci sont fortement applaudis par leurs chefs occidentaux. « Les 2 millions que Mobutu a fait sortir, en 1995 et 1996, d'une grande banque des Champs-Élysées, afin que Bourgi les porte à Dominique de Villepin ; les 5 millions de dollars de Bongo, jusqu'à ce que le président du Gabon « mette à la diète » l'intéressé en 2005 ; les 2 millions de Sassou acheminés à l'Élysée, au Quai d'Orsay, à la Place Beauvau et à Matignon ; le million d'Abdoulaye Wade et l'autre million donné par Obiang Nguema lors d'un déjeuner place Beauvau qui réunissait Abdoulaye Wade, Karim, son fils, Obiang, Bourgi et Dominique de Villepin.<sup>35</sup> » On admet sans doute que tout est conforme « à une tradition bien établie entre les chefs d'État africains et les candidats à l'Élysée- dans la perspective de la présidentielle.<sup>36</sup> » À cette apport, on doit ajouter le fait que les pays intégrés dans le système néocolonial du franc CFA (alors que le franc n'existe même plus sur la terre de leurs maîtres) « sont obligés de déposer une partie de leurs devises dans le Trésor français, jusqu'à 20% de la couverture d'émission monétaire. De plus, la libre convertibilité de la monnaie de chaque sous-zone est sous contrôle, la Banque des États d'Afrique centrale, la Banque centrale des États d'Afrique de l'Ouest et la Banque centrale des Comores, sont obligées de garantir l'ouverture d'un compte d'opérations au Trésor français où lesdites banques centrales africaines doivent déposer 50% de leur avoir extérieur net. » Voire « 55% depuis janvier 2007.<sup>37</sup> »

Il faudrait insister sur le fait que tous ces pays n'ont en réalité pas d'économie proprement dite, étant donné que celle-ci est accaparée par les firmes de l'ancienne métropole, parmi lesquelles se trouvent : « Elf-Total-Fina, Bouygues, Bolloré, France Télécom, Air France, Castel, Areva, etc. 80% du secteur formel sénégalais, par exemple, est contrôlé par des sociétés françaises.<sup>38</sup> ». C'est-à-dire que ce contrôle peut atteindre 90 ou 100% dans beaucoup d'autres pays francophones.

De même que la Communauté Économique des États de l'Afrique de l'Ouest (CEDEAO) est une organisation très soumise à la France et à

<sup>34</sup>. Karl Jaspers, *Introduction*, p. 19, cité par Paul Foulquié, *L'Existentialisme*, dix-septième édition mise à jour, Presses Universitaires de France (PUF), Paris 1947, 1974, p. 112.

<sup>35</sup>. Pierre Péan, *La République des mallettes, enquête sur la principauté française de non-droit*, Fayard, 2011, p. 237.

<sup>36</sup>. Idem., p. 30.

<sup>37</sup>. Mahamadou Siribié, « Violence symbolique d'un discours crépusculaire », *L'Afrique répond à Sarkozy, contre le discours de Dakar*, Éditions Philippe Rey, Paris, 2008, p. 423. Demba Moussa Dembélé, « Le Sénégal 50 ans après : analyse d'un pacte néocolonial », *50 ans après, quelle indépendance pour l'Afrique ?* Éditions Philippe Rey, Paris 2010, p. 117.

<sup>38</sup>. Bamba Sekho, « Entre ruse et archaïsme », *L'Afrique répond à Sarkozy*, o. c. p. 387.

l'Occident, le Nigeria est l'un de leur meilleur partenaire. Dans ce pays, colosse membre de l'OPEP, tous ses gisements pétrolifères sont exploités par des multinationales étrangères, notamment la fameuse entreprise néerlandaise Shell qui bénéficie de grands privilèges. Le seul moyen pour les masses nigérianes d'utiliser cette précieuse substance qui leur appartient, c'est de perforer illégalement certains oléoducs dont les explosions ont déjà provoqué les nombreuses hécatombes que l'on sait.

D'un autre côté, il faut essayer d'effectuer bien des démarches pour assurer sa position. On pourra attendre que la Communauté de l'Afrique de l'Est (CAE) et l'Assemblée Législative Est-Africaine (ALEA) puissent soutenir leur effort de rendre les meilleurs services à leurs peuples. Ces organisations créées en 1998 et 1999 étaient à la base composées de trois pays : le Kenya, l'Ouganda et la Tanzanie, auxquels sont venus se joindre le Burundi et le Rwanda en juin 2007. Ce petit groupe a pu faire face aux injustices commises par les USA et l'UE pour imposer leurs critères d'inégalité dans les organisations internationales telles que l'OMC, Organisation mondiale du Commerce, AGPE (Accord général de Partenariat Économique), ACPE (Accord-cadre de Partenariat économique), AC (Accord de Cotonou), etc.

En Angola se manifeste l'influence de la Fondation Eduardo Dos Santos (FESA), créée en 1996, où, en plus de ses autres responsabilités, le chef de l'État occupe lui-même le poste de directeur général. La structure de la Fondation englobe sa famille et les trois organes de pouvoir de l'État, dans lesquels se trouvent les membres du gouvernement, les députés, les avocats, joints aux grandes multinationales et aux autres entreprises privées. Cela veut dire que le président de la République angolaise exerce un contrôle excessif sur le pouvoir politique, économique, social et médiatique et se trouve être l'un des plus grands exploiters de ses frères. On a reconnu que sa fille est actuellement l'une des femmes les plus riches d'Afrique.

Le nouveau groupe des BRICS (Brésil, Russie, Inde, Chine et Afrique du Sud) peut s'opposer à l'arbitraire d'autres grandes puissances et chercher une espèce d'équilibre dans le commerce ainsi que dans les autres domaines des relations internationales. Mais si l'on réfléchit sur l'Afrique du Sud en particulier, il devient évident qu'après Nelson Mandela, le pays n'a pas été capable de poursuivre son projet initial et révolutionnaire. Tabo Mbeki a été le seul président africain qui a envoyé de vives félicitations à Nicolas Sarkozy après son discours réactionnaire à l'Université Cheikh Anta Diop, à Dakar, le 26 juillet 2007, une preuve de son adhésion au néocolonialisme français. De même, Jacob Zuma, joint au groupe des affaiblis de l'UA, avait aisément consenti à l'intervention française en Côte d'Ivoire. D'autre part, on a pu constater que les multinationales étrangères soutiennent encore la vieille pratique d'exploitation de l'Apartheid en Afrique du Sud. Le 16 août 2012, dans une manifestation dans la mine de platine de Marikana, une mine exploitée par la firme anglaise Lonmin, où les ouvriers protestaient contre les salaires de misère qu'ils touchent, expliquant qu'ils étaient abandonnés par le gouvernement et les syndicats. Les agents de Police ont tiré sur la foule à bout portant, causant 34 morts. À ce sujet, j'ai moi-même publié un article intitulé « Del apartheid al pacto neocolonial », dans le journal « *Diario de León* », vendredi 14 septembre 2012.

6.- *Conclusion ou l'éventualité d' « Oser inventer l'avenir » (Thomas Sankara)*

J'ai souvent consacré quelques lignes à Thomas Sankara dans mes écrits. Dans *Le génie des Ishango*, il occupe la section numéro 9 de la Septième Partie. D'ailleurs, j'ai été l'un des intervenants d'un congrès qui a eu lieu du 1<sup>er</sup> au 2 février 2008, en Alcorcón, Madrid, sur « África : la revolución necesaria, la figura de Thomas Sankara », dont l'ensemble des conférences a été publié dans un livre qui porte le titre de *África, más cerca, el fin de un largo silencio*, Editorial Entinema. En ce moment, je dois simplement signaler que Sankara était un représentant de la deuxième génération des leaders africains et qu'il avait pris conscience de la lutte pour la libération africaine, après l'expérience des révolutionnaires du panafricanisme originaire. Son idéal était de fournir à son peuple un programme pour son développement à court et à long terme, afin que celui-ci puisse assumer la responsabilité de son histoire et ainsi (re)devenir un peuple d'hommes et de femmes libres, intègres, Burkina Faso. La synthèse de sa pensée s'exprime ainsi : « Oser inventer l'avenir ».

En tant qu'afro-sceptique, je crois que malgré toutes les difficultés qu'ils doivent affronter, les Africains sont obligés de relever le défi et d'« oser inventer l'avenir ». Nous avons appris que la réalité humaine, outre ses composants et la rationalité, est un être historique : c'est un présent qui vient d'un passé et se projette dans l'avenir. Ces trois temps-là gardent entre eux un lien essentiel et nécessaire au fur à mesure que, partant de l'expérience du passé, on peut avancer vers le futur, en construisant le présent.

Si notre continent abrite encore l'espoir de récupérer la lutte pour sa libération totale, il faut que ses dirigeants s'engagent sérieusement et d'une manière inconditionnelle dans ce combat que nous ont légué nos modèles et héros nationaux, dont les principes nous sont déjà connus et qui resteront au cours des générations futures.

En plus de cet héritage à faire vivre, il est nécessaire d'adopter de nouvelles stratégies telles que celles que nous proposent les experts africains en la matière. L'Afrique compte à l'heure actuelle des économistes remarquables, de renommée mondiale, mais qui ne sont pas promus parce qu'ils s'opposent aux thèses vulgaires de la domination du capitalisme historique. On peut citer Samir Amin, qui avait prévu, en 1974, c'est-à-dire il y a plus de trente ans, la crise qui a éclaté en 2008-2009; Thandika Mkandawire, Jash Tandon, Demba Moussa Dembélé, etc. Je commencerai par souligner les lignes du discours de ce dernier consacré au développement de notre continent qui, pour lui, doit partir de la théorie de **3 R** : Résistance, Réorganisation et Résurgence.

Résistance aux ordres des grandes organisations internationales. Le FMI, la Banque Mondiale, sont les meilleurs serviteurs et trafiquants des intérêts du grand capital. L'OMC est manipulée par l'UE et par les pays les plus développés qui étouffent les marchés africains où le « libre échange » brille par son absence. La protection de l'agriculture des pays les plus avancés se maintient aux dépens de l'agriculture africaine... Cela doit impliquer l'adoption



d'une série de mesures, parmi lesquelles, la remise en cause des APE dans leur forme actuelle, la demande d'annulation inconditionnelle de la dette du continent...

Réorganisation. Réorganiser les économies et les États, une œuvre qui exige une restructuration de tous les aspects politiques de l'État ainsi qu'un potentiel renforcement... Étant donné que l'Afrique a besoin d'une « véritable rupture d'avec les politiques imposées par le système dominant, soit par l'intermédiaire des accords bilatéraux, soit sous la forme des conditionnalités des institutions financières internationales », telles qu'on vient de les signaler en haut. Elle doit mettre au point des programmes spécifiques consacrés au progrès de ses États, afin qu'ils puissent récupérer leur souveraineté nationale et internationale et ouvrir de nouveaux horizons qui leur permettraient « d'explorer et de promouvoir un nouveau paradigme, conçu par les Africains eux-mêmes et basé sur l'impératif de développement endogène. »...

Renaissance. En prenant appui sur les étapes précédentes, l'Afrique doit prendre conscience qu'elle ne peut atteindre son développement que par ses capacités et ses efforts, rationalisés par le talent de ses véritables enfants, c'est-à-dire de ceux qui pensent à la solution de ses graves problèmes... En réorganisant son économie, en reconduisant ses États sur la voie du développement durable, en éveillant son unité et en assurant sa cohésion interne, la mère Afrique « sera alors en mesure de se réintégrer au système mondial dans une position lui permettant de négocier sur des bases plus favorables avec les autres pays du monde et les institutions multilatérales. Elle cessera ainsi d'être dans une position de soumission au système et deviendra un acteur dont les autres respecteront les points de vue et les intérêts.<sup>39</sup> »

À ces réflexions, Tandon peut raisonnablement ajouter : « Rappelons que toute une école de pensée d'économie politique soutient que, lorsque que l'Occident déclare « développer » le Sud, il le « sous-développe » dans la réalité.<sup>40</sup> »

C'est pourquoi, S. Amin, ayant constaté que la voie capitaliste de développement pour les pays périphériques était devenue « une impasse tragique », affirme catégoriquement que : « Le capitalisme historique, polarisant par nature, doit être dépassé, et il ne peut l'être qu'à la condition que les sociétés de ses périphéries (la grande majorité de l'humanité) mettent en œuvre des stratégies systématiques de déconnexion du système global et de leur reconstruction sur des bases autocentrées, créant ainsi les conditions d'une mondialisation alternative, engagée sur la longue route du socialisme mondial.<sup>41</sup> » Autrement dit, la déconnexion du système capitaliste où, comme sur les autres scènes, règnent en maître les grandes puissances occidentales,

<sup>39</sup>. Demba Moussa Dembélé, « Repenser le développement en Afrique », *À la recherche d'un nouveau paradigme de développement*, (International South Group Network, ISGN) Réseau International des Groupes du Sud et Forum Africain des Alternatives, Dakar, 2006, p. 26A, 31-33. Du même auteur, il vient de paraître son dernier ouvrage, *Contribution à la déconstruction des théories conventionnelles sur le développement d'Afrique*, L'Harmattan, Paris, 2015.

<sup>40</sup>. Yash Tandon, *Le commerce, c'est la guerre*, o. c. p. 179.

<sup>41</sup>. Samir Amin, *Sur la Crise, sortir de la crise du capitalisme ou sortir du capitalisme en crise*, Le Temps Des Cerises, éditeurs, 2009, p. 78-79. S. Amin est à la fois auteur d'autres ouvrages fondamentaux, tels que : *La déconnexion, pour sortir du système mondial* (1985), *Eurocentrisme, critique d'une idéologie* (1988), etc.

est l'un des aspects du processus d'émancipation des pays du Sud. Par ce moyen, ils pourraient contrôler leurs relations extérieures. Sans cela, il sera impossible de bâtir un futur autonome.

À ces 3 R et à toutes ces recommandations pertinentes, j'ajouterais la nationalisation des ressources naturelles ou bien le contrôle de leurs exploitations afin de destiner les recettes au bien-être des populations africaines. Pour ledit contrôle, si les pays en question ne sont pas encore dotés d'une technologie propre, il faut qu'ils exigent que les multinationales exploitantes investissent plus de 50% des bénéfices dans les zones concernées. L'Afrique francophone doit se défaire de la vieille structure de domination de la « Communauté Française », elle doit se débarrasser de toutes les bases militaires françaises qu'elle abrite. De la même façon, l'Afrique anglophone doit bannir les liens de dépendance du vieux colon anglais renforcés par le « Commonwealth ».

En ce qui concerne sa défense, l'Afrique doit rejeter la présence de toute force étrangère sur ses terres et constituer son propre corps d'intelligence politique et militaire, nouveau et choisi pour faire face à la puissante mafia des corrompus et des corrupteurs qui s'approprient impunément nos trésors nationaux. Si « l'espérance réjouit l'âme », pourvu que, fortes de cet apprentissage bien assimilé, les nouvelles générations de dirigeants africains aient le courage de surmonter ces grands obstacles et d'assumer avec sagacité la grande responsabilité de la conquête, pour leur nation, du royaume de la dignité, de la paix et de la prospérité.

Université Populaire Africaine (UPAF), Genève, Suisse, 10 décembre 2015-Léon, Espagne, 2 janvier 2016.

© *Eugenio Nkogo Ondó*